

**Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière
en partenariat avec l'Académie des beaux-arts 2018**

Douzième édition

Dossier de presse

Paris, le 30 octobre 2018



Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

Chargée des relations presse

23, quai de Conti – 75006 Paris

Tél. : 01 44 41 44 58

pauline.teyssier@academie-des-beaux-arts.fr

Le Prix et l'exposition bénéficient depuis l'origine du mécénat exclusif de F. Marc de Lacharrière (FIMALAC).

LA LAUREATE DE L'EDITION 2018

FLORE

Lauréate du Prix 2018 pour son projet : *L'odeur de la nuit était celle du jasmin*



© Anne-Frédérique Fer

Née en 1963, franco-espagnole, FLORE vit et travaille à Paris. Elle définit son univers poétique et atemporel comme un acte politique, une manière de se positionner face au « faisceau de ténèbres qui provient de son temps » (G. Agamben).

Après avoir été photographe pour la presse pendant 10 ans, elle se consacre exclusivement à son travail personnel à partir de 2008. Elle réalise des travaux au long cours, souvent lors de voyages qu'elle effectue notamment au Proche et au Moyen-Orient. Sa première monographie *Une femme française en Orient* est éditée en 2014 aux éditions Postcard et la série est exposée dans le cadre du Mois de la Photo. En 2016, le livre *Lointains souvenirs*, publié aux éditions Contrejour, propose une variation autour de l'enfance indochinoise de Marguerite Duras. En 2018, André Frère Editions publie *Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance*.

Ses travaux sont présentés dans différentes institutions prestigieuses comme le Musée du Petit Palais, la BnF, le MMP+ de Marrakech, ainsi qu'à l'occasion d'Art Fair internationales, et de festivals. Elle est représentée par plusieurs galeries dans le monde.

FLORE, inspirée par Marguerite Duras, souhaite « retourner en Indochine », une Indochine nécessairement mythifiée, à inventer photographiquement.

Extraits du projet

« En 2015, j'ai séjourné trois mois entre Viêt Nam et Cambodge à la recherche des lieux que Marguerite Duras nomme comme étant ceux de son enfance. [...] Mes grands-parents paternels ont vécu en Indochine à peu près à la même période et aux mêmes endroits que Marguerite Duras ; mousson, moiteur, beauté du Mékong, dangers de la nuit, leurs récits ont offert à mon enfance sa part d'insondables mystères en nourrissant ce que je ressens aujourd'hui comme une part d'imaginaire commun entre elle et moi. En ceci, l'Indochine de l'enfance durassienne ne m'est pas complètement étrangère même si par pans entiers elle reste presque impossible à saisir.

C'est ce mélange d'intuition et d'incompréhension, cet aller-retour fait de récits entre soi et l'autre, entre Marguerite Duras et moi, ce défi de photographier quelque chose qui n'a même pas forcément existé, mais dont on accepte le postulat, cette vie qui aurait été vécue, il y a presque 100 ans et qu'elle nous raconte, cette vie à laquelle elle donne vie par l'écriture, qui me passionne. [...]

Je souhaite pouvoir repartir plusieurs mois pour réaliser une nouvelle série inspirée par d'autres textes de Marguerite Duras, et auxquels font écho les récits de cette vie que mes grands-parents vivaient en Indochine dans ce même temps. [...] Ces textes écrits par « quelqu'un qui ne sera jamais revenu dans son pays natal ». Cette litanie d'une vie, ces écrits obsessionnels ; comment ce pays quitté de l'enfance, cet exil, hante la vie et l'oeuvre, c'est aussi ça qui m'intéresse. »

Actualités

Flore expose du 16 octobre au 24 novembre 2018 à la galerie Photo Doc Galerie sa série *Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance*.

Dans le cadre de Paris Photo, la Galerie 127 expose son travail *Le temps retrouvé*.



Lointains souvenirs, 2016



Lointains souvenirs, 2016

LES FINALISTES DE L'ÉDITION 2018

Antoine Agoudjian



© Vartan Agoudjian

Petit-fils de rescapés du génocide arménien, **Antoine Agoudjian** est né en France en 1961. Son travail photographique est principalement axé sur les traces du passé. En 1989, à la suite du tremblement de terre en Arménie, il s'engage durant deux ans dans une ONG comme logisticien et interprète et réalise ses premiers clichés.

En 1992, il rencontre Robert Doisneau qui le guide pour *Portraits des Restos du Coeur*, publié chez Calmann-Levy. Durant dix ans, il mène de nombreux reportages dans le Caucase, dont il tirera l'ouvrage rétrospectif *Rêves fragiles*, publié chez Actes Sud en 1999. En 2006, avec *Les yeux brûlants*, il intègre la célèbre collection Photo Poche, initiée par Robert Delpire en 1982 et publiée chez Actes Sud. En 2011, il est le premier photographe à exposer sur la mémoire des Arméniens en Turquie. Le centenaire du génocide en 2015, marque un tournant dans son travail. Il bénéficie alors d'une importante exposition dans la capitale du Kurdistan turc, Diyarbakir, et publie *Le Cri du Silence* chez Flammarion, retour sur ses 27 années de parcours photographique.

Son travail est exposé et publié en France et à l'international. En 2014, la Bibliothèque nationale de France fait l'acquisition de ses oeuvres. Il est récompensé pour son travail à plusieurs reprises, il est l'un des lauréats du prix Oscar Barnack en 1999, et reçoit le prix du public Bayeux-Calvados des correspondants de guerre en 2017. Antoine souhaite créer une « fresque mémorielle » du génocide arménien, à travers les traumatismes liés aux conflits contemporains dans cette région.

Extraits du projet présenté : *Résilience*

« Depuis 1989, je poursuis une quête sur la mémoire héritée de mes grands-parents, rescapés du premier génocide du XXème siècle, celui des Arméniens mené en 1915 par la Turquie ottomane. Tragédie à ce jour toujours niée par ses héritiers. En trois années toute une nation est disparue de son terroir historique où elle était présente depuis plus de 2000 ans. Rares sont les images d'époque liées à ce drame et je n'ai de cesse au travers de ma quête, de tenter de reconstituer à partir de conflits contemporains une fresque mémorielle, image par image, a priori sans aucun rapport direct avec la question arménienne, mais tourmentée par la dialectique historique et hantée par les fantômes des Arméniens.

Montrer la souffrance des autres peuples, c'est évoquer celle dont je suis l'héritier, retrouvant ainsi tous les thèmes traumatiques liés à mon héritage. Entre 2015 et 2018, je me suis rendu en Irak, au Karabagh et en Syrie, au coeur de l'actualité, avec pour obsession de figer le chaos engendré par les guerres et leurs conséquences sur les populations prises en otage dans ces conflits. [...]

J'ai décidé de me rendre à nouveau dans la partie loyaliste du désert syrien, dans la région de Deir Ez-Zor, près de la frontière irakienne où s'opéra entre 1915 et 1918, la phase ultime du processus génocidaire des Arméniens, avec la présence de camps de la mort situés autour de l'Euphrate, à Raqqa, et notamment à Deir Ez-Zor. Cynique dialectique de l'histoire où l'on retrouve avec l'Etat islamique les mêmes stigmates apocalyptiques laissés par l'empire Ottoman au crépuscule de son existe. »



Après l'attaque, Irak, ville de Mossoul, 2017



Le centaure, Irak, ville de Mossoul, 2017

Ferhat Bouda



© Kiên Hoàng Lê

Né en 1976 en Algérie, **Ferhat Bouda** grandit en Kabylie. En 1994, « la grève du cartable » lancée par le Mouvement Culturel Berbère (MCB) s'avère déterminante dans la prise de conscience du caractère vulnérable et menacé de la culture berbère. Dans sa volonté de contribuer à la reconnaissance de cette culture et à sa transmission, Ferhat Bouda explore différentes voies artistiques. Il débute ainsi par le théâtre et la musique, puis le cinéma, qui le conduit à s'installer en France en 2000, et enfin la photographie, qui s'accorde à sa sensibilité et à son engagement. Lauréat de la bourse Pierre et Alexandra Boulat en 2016, son travail est régulièrement publié dans la presse internationale, exposé en Algérie, en Allemagne, en France, et présenté lors de festivals de photographie documentaire. Il est membre de l'Agence VU' depuis 2014.

Ferhat Bouda, en documentant le quotidien du peuple berbère, s'inscrit dans une logique de culture en résistance, et souhaite ainsi lutter pour la préservation de cette mémoire.

Extraits du projet présenté : *Les Berbères, une culture en résistance*

« Au travers de la photographie, je tente de comprendre et de faire connaître les identités berbères, en séjournant auprès des différents groupes qui les composent. Des millions de femmes et d'hommes, dispersés dans neuf pays forment cette culture à la fois singulière et plurielle, l'une des plus méconnues et menacées d'Afrique du Nord. Les Berbères ou Amazighs, « hommes libres », occupent un vaste territoire qui s'étend des côtes atlantiques du Maroc jusqu'à l'Oasis de Siwa, en Égypte. Cette culture vieille de 12 000 ans s'est modelée comme une culture en résistance, au fil des invasions romaines, arabes, chrétiennes, islamiques, qui ont chacune tenté d'assurer leur domination. Alors que la montée des terrorismes en Afrique du Nord menace les équilibres fragiles de la région, la question de la persistance d'une culture berbère, composée par ses nombreuses communautés, se pose aujourd'hui avec acuité.

Il existe entre les Touaregs, les Rifains, les Kabyles, les Chleuhs, les Chaouis (...) de nombreuses différences, mais également un fond commun qui fait leur unité : une organisation sociale relativement démocratique, une langue commune, le lien indéfectible à la terre, le sens de la communauté, le rapport au sacré, l'hospitalité mais aussi la volonté d'entretenir leur diversité culturelle, des rives de la Méditerranée au sud du Niger. »



Les berbères au Maroc, une culture en résistance. Tinjgam dans le Haut Atlas, 2016



Tinjgam dans le Haut Atlas, 2016

Guillaume Herbaut



© Richard Dumas

Guillaume Herbaut, né en 1970, vit et travaille à Paris. Parallèlement à des commandes pour la presse, son travail documentaire le conduit dans des lieux chargés d'histoire dont il interroge les symboles et la mémoire afin d'en révéler les drames invisibles : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki et plus récemment le conflit en Ukraine.

Il a reçu plusieurs récompenses, dont deux World Press, un Visa d'or, le prix Niépce 2011 et, en 2016, le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, catégorie web journalisme, pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info. La même année, il publie *7/7, l'ombre des vivants* aux éditions de La Martinière.

Ses photographies ont été exposées au Jeu de Paume, à la Maison rouge ainsi que dans de nombreux festivals. De février à mai 2018, son travail « Pour Mémoire » est exposé à la Grande Arche du Photojournalisme, à Paris.

Guillaume Herbaut souhaite montrer comment la guerre change une société, d'une manière sociétale, humaine et environnementale.

Extraits du projet présenté : *Ukraine Trauma, chaque cicatrice a son histoire*

« Chaque année, depuis 2014, je me rends plusieurs fois par an sur la ligne de front. Je photographie autant la vie quotidienne des soldats que celle des habitants vivants toujours sous les bombardements. Cette guerre gelée en apparence est devenue pour chacun une routine, un bruit de fonds. A force de voir ce quotidien, j'ai décidé de poursuivre un travail sur les conséquences de la guerre dans la société ukrainienne. J'ai délimité trois parties, qui à la fin du projet n'en feront qu'une.

Le trauma individuel, à l'arrière du front, les victimes de la guerre tentent de se reconstruire. Je souhaite me rendre dans les centres de rééducation, les hôpitaux, mais aussi chez les gens qui ont été blessés durant des bombardements ou des combats. Je veux photographier leurs corps comme la continuité d'un paysage meurtri, déformé par la guerre. Photographier les séquelles des syndromes post-traumatiques qui sont peu pris en compte par les autorités. Photographier leurs souvenirs à travers leurs photos de familles. Photographier leurs cicatrices comme les traces d'une histoire.

Le trauma politique, je vais suivre les conséquences politiques de cette guerre au long cours. La persistance d'une ligne de front provoque l'exaspération de la population et un ancrage des mouvements populistes.

Le trauma environnemental, la guerre modifie les paysages : tranchées, bunkers, ruines, forêts abîmées, terrains minés, exploitations agricoles détruites, pollutions liées aux bombardements. Le paysage est aussi en souffrance. Les cicatrices sont aussi dans la terre. »



Savur-Mohyla - 5 octobre 2014 - 16h55



Shastia - Donbass - 13 décembre 2014 - 12h

Fimalac et le Prix de Photographie

Fimalac est heureux de soutenir, depuis sa création, le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.

Des portfolios présentant le travail réalisé par les précédents lauréats depuis 2007 sont disponibles sur le site www.fimalac.com.

Dès la création de son groupe en 1991, son fondateur Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité impliquer son entreprise au service d'une société plus harmonieuse en s'engageant dans le champ de la culture et de la solidarité.

Ces engagements se déploient sur le plan national et international, par des actions en faveur de la cohésion sociale et du rayonnement culturel de la France.

En 2006, Marc Ladreit de Lacharrière a créé la **Fondation Culture & Diversité**, fondation unique en son genre qui a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes.

Elle développe, depuis son lancement en 2006, un mode d'intervention « opérationnel », très spécifique dans le paysage des fondations d'entreprise en France. Elle conçoit et conduit des programmes pérennes, sur le terrain, au sein des établissements scolaires, élaborés en lien avec les institutions culturelles et les grandes Écoles de la Culture partenaires, avec le soutien des ministères de la Culture et de l'Éducation nationale.

Plus de 35 000 jeunes ont d'ores et déjà bénéficié des programmes mis en œuvre par la **Fondation Culture & Diversité** et ses partenaires. Ces programmes visent un double objectif : favoriser l'égalité des chances et renforcer la cohésion sociale. En outre, la **Fondation Culture & Diversité** remet chaque année le Prix Culture pour la paix et le prix de l'Audace artistique et culturelle.

www.fimalac.com
www.fondationcultureetdiversite.org
www.revuesdesdeuxmondes.fr



Fimalac

Information et contact

Relations extérieures et mécénat
Pierre Hanotaux / Mathilde Thouéry
01 47 53 61 87
mthouery@fimalac.com

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Photographie

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq Académies composant l'Institut de France. Réunissant 63 membres répartis au sein de neuf sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil dans le domaine de la création artistique.

Le Prix de Photographie a été créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie. Ce prix a pour vocation d'aider des photographes confirmés à réaliser un projet significatif et à le faire connaître au public.

Il récompense un photographe français ou étranger travaillant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique réalisé et exposé à l'Institut de France.

Dès sa première édition, le Prix Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts a souhaité ne privilégier aucune école, aucun style, aucune thématique et a distingué aussi bien des artistes déjà reconnus que des photographes au seuil de leur carrière. Le Prix récompense depuis 11 ans une très grande diversité de photographie, cherchant toujours à mettre en lumière la singularité et la sincérité de l'expression artistique. Photographie humaniste, intimiste, plasticienne ou documentaire, chaque édition du Prix a été marquée par un nouvel univers, une nouvelle écriture, une nouvelle manière de témoigner du monde.

Cette douzième édition est marquée par une évolution significative : le prix devient biennal, permettant au lauréat de bénéficier de plus de temps pour réaliser son projet, restitué sous la forme d'une exposition à l'Académie (Salle Comtesse de Caen, 27 quai de Conti). A cette occasion, la dotation du prix est doublée, passant de 15 000 à 30 000 euros.

Le jury 2018

- Laurent Petitgirard, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts et Président du jury
- Yann Arthus-Bertrand, membre de la section de photographie
- Jean-François Bach, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences
- Bruno Barbey, membre de la section de photographie
- Jean Cardot, membre de la section de sculpture
- Patrick de Carolis, membre de la section des membres libres
- Erik Desmazières, membre de la section de gravure
- Gérard Garouste, membre de la section de peinture
- Jean Gaumy, membre de la section de photographie
- Agnès de Gouvion Saint-Cyr, correspondant de la section de photographie
- Jean-Luc Monterosso, correspondant de la section de photographie
- Bernard Perrine, correspondant de la section de photographie
- Sebastião Salgado, membre de la section de photographie
- Régis Wargnier, membre de la section des créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel
- Pierre Hanotiaux, chargé de mission auprès du Président de Fimalac

Les rapporteurs 2018

- Alain Genestar, directeur de la publication de «Polka Magazine»
- Sylvie Hugues, consultante en photographie, ancienne rédactrice en chef de «Réponses Photo»

Les lauréats du Prix

Malik Nejmi (2007), Jean-François Spricigo (2008), Thibaut Cuisset (2009), Marion Poussier (2010), Françoise Huguier (2011), Katharine Cooper (2012), Catherine Henriette (2013), Eric Pillot (2014), Klavdij Sluban (2015), Bruno Fert (2016) et Claudine Doury (2017).

Le Prix et l'exposition bénéficient depuis l'origine du mécénat exclusif de F. Marc de Lacharrière (FIMALAC).

Informations pratiques

Programmes partenaires

L'exposition *Une odysée sibérienne* fait partie du programme VIP de Paris Photo du 8 au 11 novembre 2018 – Grand Palais.

www.parisphoto.com

L'exposition *Une odysée sibérienne* fait également partie de la 7^e édition du festival Photo Saint-Germain du 7 au 24 novembre 2018.

www.photosaintgermain.com **PhotoSaintGermain**

Dates et horaires d'ouverture

Palais de l'Institut de France, 27 quai de Conti, Paris VI^e

Du 27 octobre au 25 novembre 2018

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h - Entrée libre

Ouverture le jeudi 1^{er} novembre et le dimanche 11 novembre

Vernissage le 30 octobre 2018 à 12h - Ouverture au public de 15h à 18h

Dans le cadre du vernissage du festival Photo Saint-Germain, l'exposition sera ouverte le 6 novembre jusqu'à 20h.



La Revue des Deux Mondes a souhaité rendre hommage à la lauréate du Prix de Photographie par la publication d'un hors-série consacré à son travail.

L'ouvrage est disponible sur www.revuedesdeuxmondes.fr.

Contact Relations presse :

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

Chargée des relations presse

23, quai de Conti – 75006 Paris

Tél. : 01 44 41 44 58

pauline.teyssier@academie-des-beaux-arts.fr

www.academie-des-beaux-arts.fr

Contacts Coordination du prix :

Académie des beaux-arts

Hermine Videau / Aurore Bachelet

Service de la communication et des prix

tél. : 01 44 41 43 20

mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr

www.academie-des-beaux-arts.fr

F. Marc Ladreit de Lacharrière (Fimalac)

Pierre Hanotaux / Mathilde Thouéry

Direction des relations extérieures

tél : 01 47 53 61 87

mél : mthouery@fimalac.com

www.fimalac.com